

ROME Éboires de l'art

Pour cette IX^e Biennale, Rome a finalement présenté un millier de jeunes créateurs venus du pourtour méditerranéen. Aux 800 prévus initialement - dont les artistes montpelliérains sélectionnés (*) - 200 sont donc venus s'ajouter.

Le jour du vernissage, le lieu des anciens abattoirs (Mattatoio) était enfin prêt, et l'on peut se demander si ce "surplus" d'artistes en fut la cause. Ainsi, au lieu de ce qui ressemblait à un espace consacré en cours, course d'électricité, catalogue de l'exposition en rupture de stock...), il fallait beaucoup d'imagination pour trouver les "jeunes talents" de cette Biennale qui, en plus, ne proposait pas d'espaces et de méthodes d'accrochage satisfaisants.

Pendant, les artistes montpelliérains ont su affronter les différents problèmes d'organisation pour occuper une belle place aux côtés de quelques créations portugaises, italiennes et marillaises en particulier.

En que les jours qui ont suivi l'inauguration aient tenté d'effacer les "contre-temps", on peut regretter que la jeune création ne soit pas mieux traitée et qu'une ville qui se proposait de les accueillir ne se soit pas donné tous les moyens. Si enfin, dans l'absolu, on peut penser au caractère typiquement romain de la "dolce vita" et du coup n'être pas surpris par le fait que la capitale italienne n'ait pas suivi à la lettre le cahier des charges précis, on peut aussi se consoler en espérant que cette manifestation soit effectivement un tremplin pour les artistes, lesquels à Montpellier furent bien moins nombreux, bien sûr, mais aussi bien mieux "soignés".

(*) Voir Reg'art d'avril.

Chrystelle Desbordes
organise un voyage
à l'occasion de

la Biennale
de Venise

au 30 août 1999

Le capital au Crac

Regroupant des artistes aussi divers que General Idea, Pierre Joseph, Mathieu Laurette ou encore Philippe Parreno, l'exposition "Le capital" (tableaux, diagrammes, bureaux d'études) est l'occasion pour son commissaire Nicolas Bourriaud de présenter une économie de l'expression picturale. Capitalisme et art moderne sont ainsi mis face à face : d'un côté, la marchandise produite de l'énergie capitaliste, de l'autre, l'œuvre d'art produite de l'énergie artistique. Artistique et économique, pense Bourriaud, doivent être envisagés à l'aide des mêmes outils. Mais l'un défait le travail de l'autre...

Crac, 26, quai Aspirant Herber, Sète. Du 14 juillet au 10 octobre (04 67 74 94 37).

A CÉRET

Les vitraux de Shirley Jaffe

Le musée d'Art moderne de Céret présente une importante exposition de l'artiste américaine Shirley Jaffe. Cette manifestation est liée à la mise en place de la commande publique des vitraux de la chapelle latérale de la Cathédrale de Perpignan "La Funeraria", réalisés par S. Jaffe. Cette dernière s'est établie en France depuis 1949 et appartient à la même génération que les peintres Joan Mitchell, Sam Francis... Elle développe un travail fondé sur la synthèse entre deux pratiques : l'application gestuelle et lyrique de la peinture et l'abstraction géométrique. Le critique Yves Michaud dit à propos de son œuvre : "Il y a chez elle un baroque du jeu des formes et des couleurs qui tient à la recherche patiente, inlassable, d'un ordre qui soit aussi un désordre de la surface..."

Musée d'Art moderne de Céret, 8, bd. Maréchal Joffre. Jusqu'au 17 octobre (04 68 87 27 76) et palais des congrès de Perpignan, espace Maillol où l'artiste présentera ses projets et esquisses. Jusqu'au 19 septembre. Le public pourra également découvrir les vitraux de la chapelle Saint-Jean-l'Évangéliste.

A ROQUEBRUN

Vues croisées

A l'instar de la manifestation de l'été dernier, intitulée "Dialogue Diagonale", "... A sa place" met en relation des démarches artistiques contemporaines et des paysages spécifiques. Claude Clarbous, Philippe Jaminet, Outi Markkanen et Sunhild Wollwage ont fixé leurs interventions, sans limitation quant à la variété possible des moyens de conception et de réalisation. Sont impliqués des artistes de cultures européennes différentes permettant ainsi des échanges par rapport à une problématique donnée.

... A sa place, rue de la Chapelle, Roquebrun. Jusqu'au 30 septembre (04 67 89 72 40).

CHARTREUSE DE VALBONNE

L'été de Prijikorski et Moreno

La Chartreuse de Valbonne est un lieu pluridisciplinaire accueillant aussi bien la musique comme Opéra Junior que les arts plastiques. Depuis plus de 5 ans maintenant, ce lieu entre cloître et chapelle donne à voir des œuvres contemporaines. Danielle Prijikorski traduit à travers sa peinture les incertitudes de notre société, oscillant entre le vide et le trop plein. Quant aux œuvres (sculptures et dessins) de Salvador Moreno, elles se situent entre archaïsme et contemporanéité, évoquant des peintures rupestres d'animaux et autres représentations mythologiques...

La Chartreuse de Valbonne, Saint Paulet de Caisson (Gard). Jusqu'au 25 septembre (04 66 90 41 24)

A NARBONNE

Œuvres dans le vent

Cette exposition rassemble "les souffles d'Eole dans les collections publiques françaises du XVI^e siècle à nos jours". Soixante quinze œuvres ont été confiées au musée d'Art et d'Histoire de Narbonne par soixante musées français, pour illustrer le vent dans ses manifestations bienfaitrices ou tragiques, le vent dans tous ses états : des douceurs émollientes dispensées par les brises printanières, aux hurricanes tropicaux meurtriers.

En même temps, à la Poudrière et à la Chapelle des Pénitents Bleus, de jeunes artistes de la région se jouent avec humour de cet élément espiègle et perturbateur. Associée à l'Age d'or, réseau des écoles des Beaux-Arts du Sud, la Ville de Narbonne présente dans ces deux lieux originaux, l'exposition : "Au gré du vent".

Musée d'Art et d'histoire de Narbonne. Du 10 juillet au 10 octobre (04 68 90 30 69)
Poudrière et chapelle des Pénitents bleus. Jusqu'au 17 octobre (04 68 90 30 53)

1 Salvador Moreno et Danielle Prijikorski à la chartreuse de Valbonne

2 Gustave Doré, Entre ciel et terre, à Narbonne

